

VERTIGE À VEGAS.

De Las Vegas, on connaît le kitsch et les néons, les répliques de monuments et les établissements à thème... Le photographe français Tom de Peyret a préféré se percher sur les parkings aériens pour dévoiler des monolithes de béton et de verre. Une forme de minimalisme inattendue dans la ville du péché et des jeux de hasard.

Texte Clément GHYS — Photos Tom de PEYRET





Le reflet doré
de la Trump
Tower de
Las Vegas.

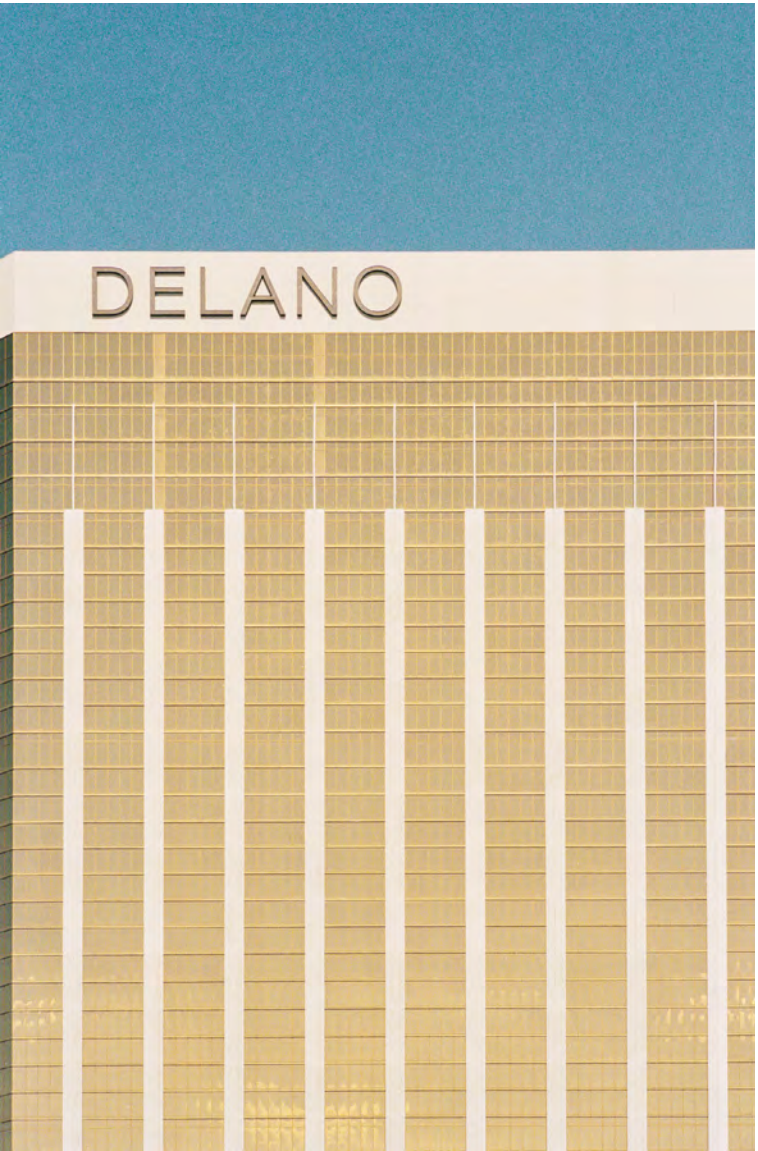
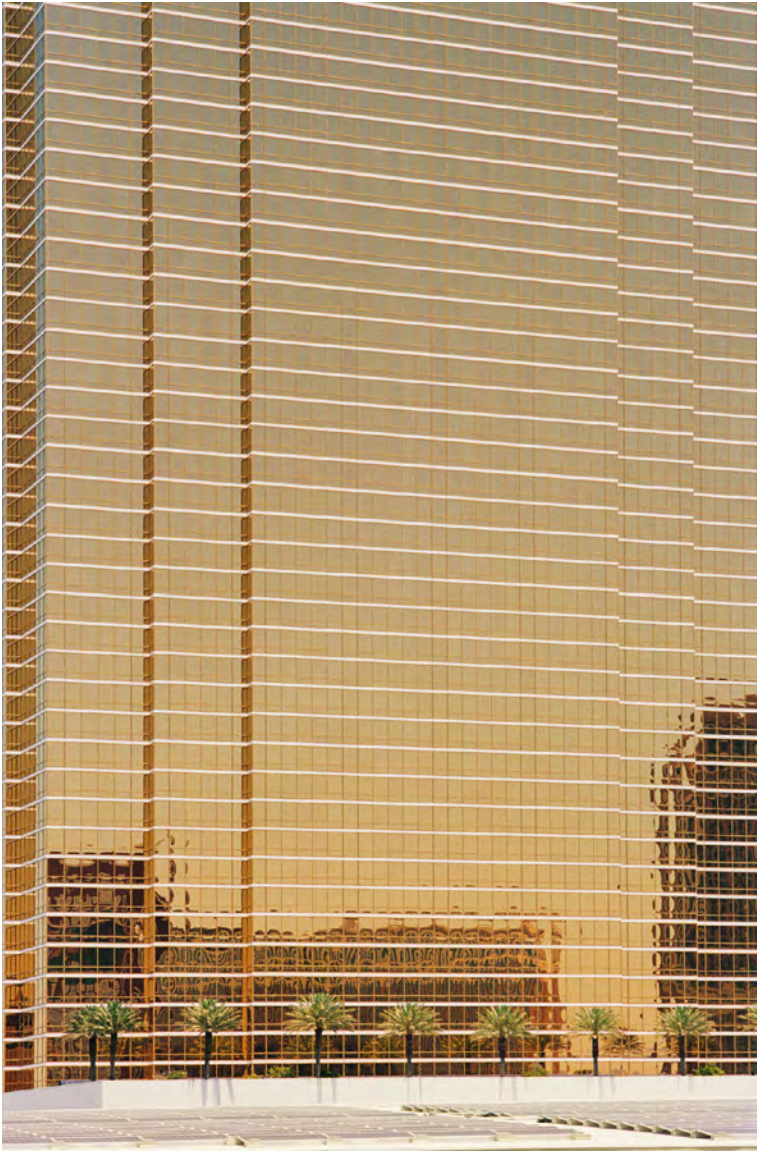


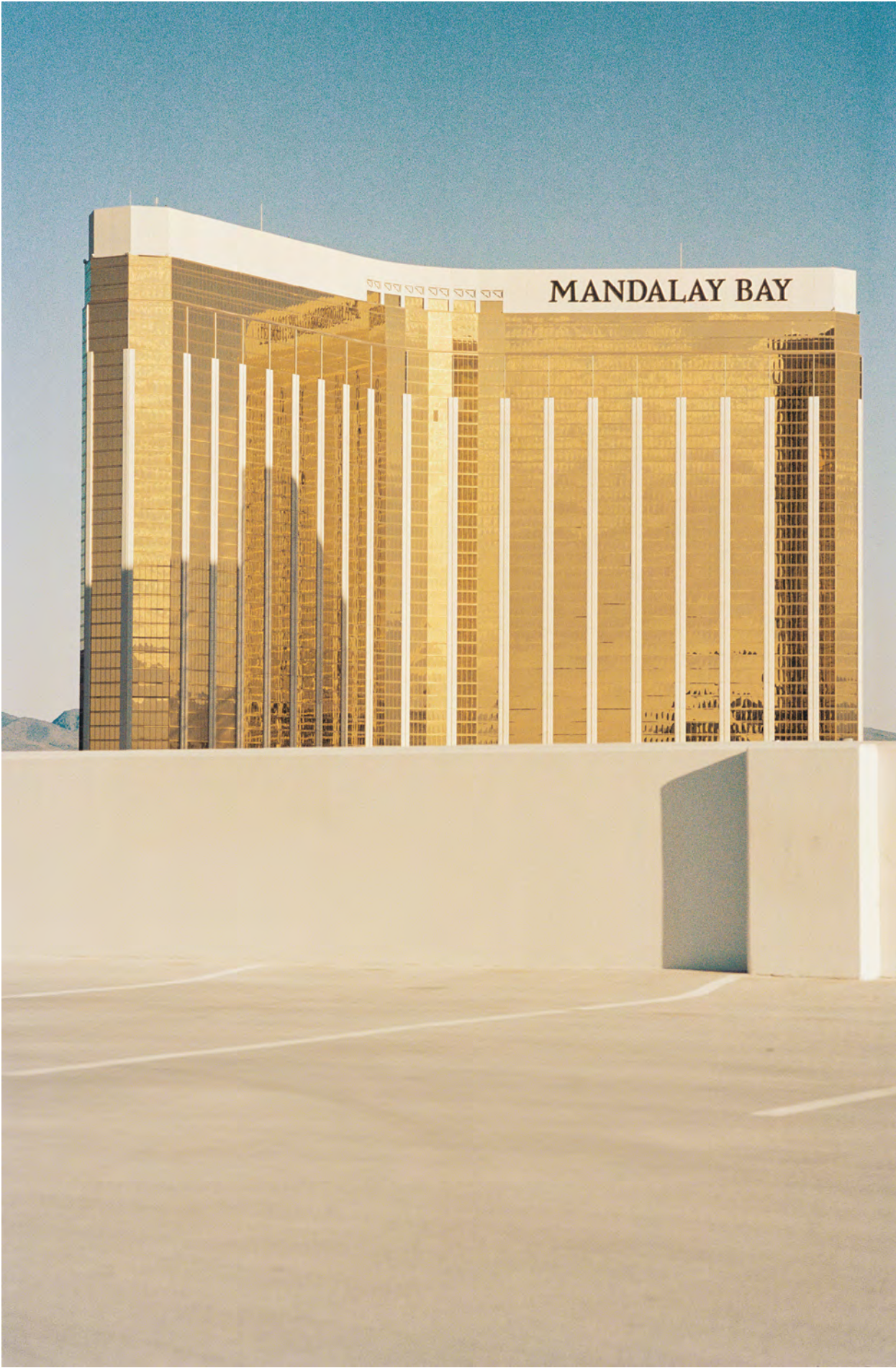
LA PÉRIODE N'ÉTAIT PAS ANODINE. Au printemps 2017, le photographe français Tom de Peyret était en voyage aux États-Unis. Quelques mois plus tôt, Donald Trump était entré à la Maison Blanche. Les journaux et chaînes de télévision commentaient en boucle les débuts de la présidence de l'homme d'affaires et ex-vedette de télé-réalité. Pour comprendre cette Amérique devenue folle, toucher un peu du surréalisme devenu réel, l'artiste, né en 1986 et diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), a pris la direction de Las Vegas. Le jour de son arrivée, la température atteignait les cinquante degrés. Dans une ville où la voiture règne, les trottoirs étaient encore plus déserts que d'habitude, et les noctambules restaient confinés dans leurs chambres d'hôtel. « Sin City » était à lui. Pendant quelques jours, il s'est engouffré dans les contre-allées, est monté au dernier étage des parkings pour employés des hôtels-casinos. Au cours d'une de ses balades, il s'est retrouvé en face de l'un de ces établissements : la Trump Tower, immeuble de 64 étages et propriété de l'empire immobilier du nouveau chef de l'État. Un parallélépipède doré, insondable et vulgaire, transformé par les vociférations de son propriétaire en un effrayant totem. Depuis 2017, Trump ne s'est jamais tu. Et Tom de Peyret n'a pas cessé de penser à cette tour, terrifiante comme celle d'un méchant dans un comic-book.

Tom de Peyret

En 2019, il est donc retourné au Nevada, avec l'idée d'une série d'images, qui seront regroupées dans un ouvrage à paraître au printemps, sur lequel il travaille avec l'écrivain Théo Casciani. D'abord, Tom de Peyret s'est fait violence et a loué une chambre dans la Trump Tower. S'il consentait à donner de l'argent à l'empire Trump, c'était pour en tirer une image, prise depuis une fenêtre, et où apparaît le spectre doré de l'immeuble. Il est ensuite retourné en haut des parkings des hôtels-casinos. « *La vue y est meilleure, dit-il, mais surtout la bande de béton des garde-fous permet de couper l'horizon.* » Comme dans une toile de Giorgio De Chirico, la terre ferme disparaît et, avec elle, ses habitants : touristes hilares, fêtards avinés, prostitué(e)s, rabatteurs de clubs, voituriers, sosies d'Elvis... Le kitsch s'envole et ne restent que les centaines de milliers de tonnes de béton des buildings, ces angoissants monolithes en baies vitrées. Autant d'images qui tranchent avec les clichés habituels de Las Vegas, ville parmi les plus photographiées au monde. Mais Tom de Peyret ne convoque pas plus ses confrères qui ont saisi avec humour la vie du Strip, l'avenue principale, que ceux qui en ont dévoilé les bas-fonds. Il préfère citer *Learning from Las Vegas*, essai datant de 1972, et signé par trois architectes, Denise Scott Brown, Robert Venturi et Steven Izenour. Dans ce texte, manifeste qui jouit d'une

réputation culte dans les écoles d'art, les trois Américains décrivaient la ville comme un terrain de jeu architectural. S'il a volontairement délaissé les casinos qui imitent Paris ou Venise, Tom de Peyret s'est intéressé aux logos des empires du jeu : Encore, Delano, Wynn, Mandalay Bay... Les typographies diffèrent, empruntant parfois à l'esthétique des années 1950, période fastueuse pour ces conglomerats touristiques. Mais les immeubles sont cousins. « *Alors même qu'ils datent d'époques différentes et sont signés d'architectes divers, ces bâtiments se ressemblent*, explique le photographe. *L'idée n'était pas de retirer ces bâtiments de leur contexte, mais d'être le plus minimaliste possible, de montrer cette architecture quasiment stellaire* », explique-t-il. Car c'est bien un autre monde que décrit Tom de Peyret, dont le travail pose toujours la question de l'empreinte écologique. Dans le Nevada, il a également photographié le barrage Hoover, construction pharaonique de la Grande Dépression qui participa au développement de Las Vegas et ravagea l'écosystème local. Il s'est aussi attardé sur les trois centrales solaires qui ont poussé ces dernières années dans le désert du Mojave, au sud-ouest de la ville. Autant d'efforts surhumains pour alimenter en énergie l'air conditionné, les machines à sous, minibars de suites ou enseignes lumineuses de ces hôtels-casinos et rendre ainsi très concret ce délire qu'est Las Vegas. (M)





Tom de Peyret